

Asiatiques de France : la « race » invisible ?

mardi 1er octobre 2019, par Ariane Pérez

Après quelques mois de répit, la communauté asiatique de la région parisienne est à nouveau à cran. Depuis le mois de janvier, les agressions contre des femmes chinoises ou vietnamiennes ont repris dans la banlieue sud de Paris, à Vitry ou Ivry [1]. Le mode opératoire est chaque fois le même : le long de la ligne de bus 183 qui part de la porte de Choisy, des jeunes, à pied ou sur un deux-roues, repèrent leur proie – toujours une femme asiatique – et arrachent brutalement le sac de la victime, n'hésitant pas à frapper si la malheureuse résiste. Le gain est souvent dérisoire, au mieux, quelques dizaines d'euros, un portable, quelques bijoux de pacotille. Ces femmes ne sont pas riches ce qui rend ces agressions encore plus insupportables car elles apparaissent comme de la violence gratuite.

Dix ans de protestation

Cette recrudescence dans le 94 intervient alors que plusieurs vidéos caméras de surveillance ayant filmé des attaques d'une extrême violence contre des Asiatiques ont tourné de façon virale sur les réseaux sociaux et les forums de la communauté, suscitant des réactions exaspérées.

La colère est d'autant plus forte que ces agressions ne sont pas nouvelles : entre décembre 2015 et l'été 2016, ce ne sont pas moins de 140 femmes, toutes asiatiques, qui subissent ce type d'attaques le long de la ligne 183. Arrêtés peu après, les agresseurs se sont révélés mineurs. [2]

C'est en 2010 que, pour la première fois, à Belleville, et à la stupeur générale, plusieurs milliers de Chinois descendent dans la rue, excédés d'être la cible privilégiée d'une petite délinquance qui voit dans « les Chinois » – cette dénomination englobant tous les Asiatiques – des proies idéales. [3] Ils ont la réputation d'avoir du liquide sur eux, quand ils reviennent du travail ou quand ils vont à des mariages, et peu d'entre eux portent plainte quand ils sont agressés, soit parce qu'ils sont en situation irrégulière et évitent les contrôles policiers, soit parce que, même munis de papiers légaux, ils ne maîtrisent pas ou peu le français.

Le 22 juillet dernier, le comité « Sécurité pour tous » du 94 émettait un communiqué interpellant les pouvoirs publics sur ces agressions qualifiées à juste titre de « sexistes et racistes » et réitérant leurs demandes, à savoir l'extension de la vidéo-surveillance [4], le renforcement des patrouilles de police et de celles de la RATP dans les zones « sensibles », ainsi qu'un statut de « jeune adulte » pour les agresseurs qui, quand ils sont mineurs, sont peu pénalisés. [5]

Cette association s'est fait connaître en 2016 lors de l'agression mortelle de Shaolin Zhang, travailleur chinois à Aubervilliers. [6] Plusieurs dizaines de milliers d'Asiatiques, majoritairement chinois, avaient alors défilé dans Paris demandant « la sécurité

pour tous ».

En 2017, une tout autre manifestation rassemblait là aussi plusieurs milliers de Chinois après qu'un policier de la Bac avait abattu chez lui Shaoyao Liu, un père de famille. Le policier coupable vient de bénéficier d'un non-lieu le 11 juillet 2019, au nom de la légitime défense. [7] Ce déni de justice, habituel dans les cas de violence policière, a entraîné un modeste rassemblement à l'appel de la famille indignée et la constitution d'un comité demandant « Justice pour Shaoyao » à l'instar des autres victimes des brutalités policières.

Comment appréhender cette apparente contradiction : vouloir d'un côté plus de policiers et de l'autre dénoncer leur impunité quand ils jouent aux cow-boys ?

Cette demande sécuritaire met très mal à l'aise la gauche radicale et les organisations antiracistes. Exiger plus de répression alors même que celle-ci vient de franchir un saut qualitatif contre les manifestations est incompréhensible et indéfendable pour beaucoup. De plus, la qualité des agresseurs n'arrange rien. Car la plupart du temps, il faut se rendre à l'évidence, ces derniers sont issus d'autres communautés minoritaires, originaires d'Afrique du Nord ou sub-saharienne, discriminés et en butte à l'arbitraire policier. Comment donc concilier la lutte antiraciste que l'on appellera « classique » pour plus de facilité, et la prise en compte de la souffrance réelle des « Chinois » de Belleville, d'Aubervilliers ou d'Ivry ?

Jusqu'à présent, la gauche radicale et les organisations antiracistes ont été absolument incapables de résoudre ce dilemme qui met à mal les références et modes de pensée habituels. Le malaise dure depuis dix ans. Et c'est très dommage, car certains ne manquent pas d'en profiter.

Une communauté hétérogène

Ce malaise de la gauche radicale à appréhender la communauté asiatique, dont on pourrait dire cyniquement qu'elle a le mauvais goût de ne pas répondre aux lieux communs sur l'immigration européenne ou post-coloniale, ne date pas d'aujourd'hui.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'hétérogénéité nationale et sociale des Asiatiques de France. Derrière le nom caricatural de « Chinois » voir de « Noichs », on trouve aussi bien des « vrais » Chinois de Chine continentale que d'ex-réfugiés du Sud-Est asiatique – Vietnam, Cambodge, Laos –, ou des Philippines travaillant comme nounous dans les beaux quartiers. On classera Coréens et Japonais parmi les expatriés, cette expression ayant un sens bien plus social plus que racial : contrairement aux États-Unis où ils forment d'importantes communautés sur la côte Ouest, ils sont en petit nombre à Paris.

Malgré leur invisibilité récurrente, rappelons que la présence asiatique est ancienne en France. Elle est d'abord liée aux deux guerres mondiales. Celle de 14-18 voit la présence de plusieurs régiments de tirailleurs annamites et de milliers de Chinois engagés contractuellement pour les travaux de terrassement ou dans les usines. Et quand éclate la Seconde Guerre mondiale, des milliers de travailleurs forcés vietnamiens sont emmenés en France. On leur doit, entre autres, le riz de Camargue.

On croise aussi de nombreux intellectuels indochinois investis dans la lutte pour l'indépendance de leur pays. Mentionnons le militant trotskyste Ta Thu Thau [8] qui, étudiant à Paris va faire connaître la mutinerie de Yen Bay en 1930, ainsi que la figure tragique du philosophe Tran Duc Thao qui rentre au Vietnam en guerre en 1952 [9].

À la fin de la guerre d'Indochine en 1954, et la partition du pays, plusieurs milliers de Vietnamiens issus de couples mixtes ou de veuves vietnamiennes d'un soldat français accompagnées de leurs enfants, arrivent en France. C'est une population souvent très pauvre, dont beaucoup iront dans les Camps d'accueil des rapatriés d'Indochine (CARI). Leur arrivée et leur sort misérable laissent indifférent. La France, empêtrée dans une autre guerre coloniale en Algérie, a d'autres chats à fouetter. On les oublie et leurs camps serviront en 1962 pour les harkis. Aujourd'hui, c'est la troisième génération qui a choisi de faire connaître cet épisode dans des films comme « Allée des Jasmins » ou « Sous tes doigts » [10].

Le choc des boat-people

À la fin des années 1960, la guerre du Vietnam est au centre des luttes de la jeunesse radicale du monde entier. Pour toute une génération, il ne fait pas de doute que l'Indochine révolutionnaire, dont Ho Chi Minh est la figure emblématique, vaincra les Américains et leurs alliés « fantoches » du Sud. 1975 voit le triomphe de cette lutte. Successivement en avril 1975, Pnom Penh et Saïgon tombent aux mains des révolutionnaires.

L'image des hélicoptères américains quittant en toute hâte le palais présidentiel, restée dans toutes les mémoires, est le symbole de cette déroute cinglante. Après les Français, c'est au tour de la plus grande puissance mondiale d'avoir été défaite par les petits boi aux semelles de caoutchouc.

Mais quatre ans plus tard, la gueule de bois est rude : après des mois d'affrontements plus ou moins larvés, le Vietnam intervient au Cambodge en décembre 1978, chassant les Khmers rouges et révélant l'ampleur du génocide, mais déclenchant en retour la colère du protecteur chinois de Pol Pot [11]. En février 1979, les troupes chinoises entrent au Vietnam et ravagent le Nord, là où le Vietminh avait connu ses premières grandes victoires face aux Français en 1950. Le rêve – ou l'illusion – de Bandung est bel et bien mort et enterré en 1979.

À cela s'ajoute ce qu'on appelle pudiquement « la crise des boat people », c'est-à-dire la fuite éperdue de centaines de milliers de Vietnamiens du Sud qui, par tous les moyens et au risque de leur vie, affrontent sur des rafiots de fortunes surchargés, non seulement la mer de Chine, mais aussi les pirates qui pillent, violent et tuent ces proies faciles. De nombreux Chinois établis de longue date à Saïgon sont parmi les réfugiés.

En France, la crise prend une dimension particulière : est-ce dû à l'histoire coloniale qui lie les deux pays ou au poids du mouvement communiste dont Ho Chi Minh et Giap sont des figures mythiques ? Sans doute les deux, suscitant la mobilisation des intellectuels dont la quasi-totalité avait soutenu la lutte du Vietnam contre les Américains. La scène emblématique de cette campagne est la conférence de presse tenue par les frères ennemis Jean-Paul Sartre et Raymond Aron en juin 1979, appelant le président de la République Valéry Giscard d'Estaing à ouvrir largement les portes du pays aux réfugiés [12]. Ce sera chose faite puisque la France va accueillir plus de 100 000 boat-people.

Entre invisibilité et fantasmes

Soyons honnêtes, tant VGE que Mitterrand feront correctement le boulot. Aide au logement, à l'emploi, cours de français, octroi rapide du statut de réfugié politique, accession à la nationalité française, tout est fait pour faciliter l'intégration des nouveaux venus. Ce n'est pas leur « race » qui leur vaut ce traitement que pourraient envier bien des migrants d'aujourd'hui, mais leur provenance, celle d'un pays faisant partie du bloc soviétique. La droite, puis le gouvernement socialiste ne seront pas fâchés de mettre en avant leur triste sort de victimes du communisme, comme ce fut le cas pour les Hongrois en 1956.

Le but est de fondre les réfugiés dans le « creuset français ». Et les réfugiés vont y mettre du leur. Avec l'humiliation propre aux vaincus, ils vont se faire tout petits et se faire oublier même si naissent alors les premiers grands Chinatowns, dans le 13^e arrondissement et à Belleville qui deviennent autant de promenade exotiques. L'écrasante majorité va connaître le déclassement social. [13]

Le « restaurant chinois » entame sa longue marche et avec lui toute une série de fantasmes comme les chats et les chiens qui disparaîtraient, sous-entendu dans les plats servis. Il n'est jusqu'à l'absence de délinquance qui n'attise la rumeur : ne dit-on pas qu'on ne retrouve jamais les cadavres des voyous ? Cette invisibilisation n'est pas propre à la France : ce cinéma américain qui déroule les chefs-d'œuvre sur la guerre du Vietnam et dont on raffole ne les traitera pas mieux. La férocité hilarante de l'écrivain américano-vietnamien [VietThanh Nguyen](#) épingle dans son roman *Le Sympathisant* (prix Pulitzer 2016) [14] cet Hollywood qui raconte une guerre du Vietnam où les Vietnamiens sont au choix de pauvres victimes ou d'infâmes sadiques. Quant à la gauche radicale, dire qu'elle ne s'est peu intéressée à ces réfugiés qui dérangeaient politiquement relève de la litote. Pourtant, dix ans avant la chute du mur de Berlin, c'est bien en 1979 et en Asie que s'est effondrée définitivement l'espérance messianique née de la révolution d'Octobre.

Elle ne s'intéresse pas beaucoup plus à ce qu'ils sont devenus quarante ans après, à tort car c'est un parcours qui pourrait être riche d'enseignements.

Les Chinois de France

Une autre émigration bien plus massive va bouleverser ce paysage asiatique presque trop tranquille, celle des Chinois de Chine continentale.

L'accession en 1978 de Deng Xiaoping à la tête du Parti communiste chinois où il allait rester pendant 20 ans va lancer cet oxymore si incongru pour des marxistes, « l'économie socialiste de marché ». Son but ? Faire de la Chine une grande puissance, sinon la première, ce qu'elle n'est guère malgré son siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Moderne Guizot, Deng proclame « Il est glorieux de s'enrichir », ce qui ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd. Mais à côté de la caste des « Princes rouges » et de cette nouvelle bourgeoisie qui s'est de fait copieusement enrichie, les privatisations et la liquidation de secteurs entiers de l'économie d'État, vont entraîner des inégalités sociales ravageuses poussant des millions de paysans pauvres et d'ouvriers au chômage vers les mégapoles chinoises où ils vont constituer un prolétariat corvéable à merci, faisant du pays, « l'atelier du monde ».

Les plus audacieux de ces miséreux vont faire ce que des centaines de milliers d'autres firent avant eux, ils vont partir au loin chercher un avenir meilleur. Dès le début des années 1990, plusieurs dizaines de milliers de Chinois arrivent en France dans un flux régulier. Si certains peuvent bénéficier d'un regroupement familial en faisant jouer la présence d'un parent déjà établi, la plupart viennent de façon irrégulière et se retrouvent avec le statut peu enviable de sans-papiers. Souvent endettés auprès d'un passeur, à qui ils doivent rembourser de très grosses sommes, ils sont à la merci d'un contrôle policier qui signifiera l'expulsion du territoire. Combien sont-ils ? Difficile à dire comme le montrent les

estimations qui parlent de 600 000 à 900 000, voire un million d'Asiatiques, Chinois et ex-réfugiés du Sud-Est asiatiques et leurs descendants. Ce qui est sûr, c'est que la France abrite la plus importante communauté chinoise d'Europe. Dans la première génération, beaucoup travaillent au sein de la communauté, restaurants, textile, maroquinerie, articles de Paris... Au fil des années, ils ne sont plus cantonnés à Belleville ou au 13^e, ils sont bien présents dans les 10^e et dans le 3^e arrondissements, dans la banlieue sud qui jouxte la porte de Choisy, dans la banlieue nord, à Saint-Denis, à Pantin... Mais c'est surtout Aubervilliers qui est aujourd'hui l'épicentre l'économique de la communauté chinoise avec la création en 2006 de l'immense Centre international France-Asie (CIFA), agrandi en mars 2015 par le *Fashion Center* qui est l'un des plus importants centres d'achat en gros d'Europe. [15] Ce vaste ensemble de boutiques et de stockage qui draine tout ce qui a trait au prêt-à-porter au sens large (vêtements, lingerie, accessoires, maroquinerie, bijouterie fantaisie...) était au départ destiné à remplacer le Sentier où un immobilier résidentiel aux prix astronomiques a succédé à la vieille activité de la communauté juive. Mais bien plus qu'une simple zone économique, le *Fashion Center* est le symbole de ce qui caractérise aujourd'hui la communauté chinoise, ce qui la distingue des vagues d'immigration antérieures, qu'elles soient européennes ou post-coloniales, et qui est à l'origine des agressions qu'elle subit de façon récurrente, depuis plus de 10 ans.

Un racisme du ressentiment

Par bien des traits, les Chinois de France ressemblent aux immigrés qui les ont précédés : pauvreté, relatif entre-soi protecteur, statut précaire, menaces policières et... luttes. En 1997, les Chinois de Paris manifestent massivement dans le mouvement des sans-papiers ; en 2007, une Chinoise de 51 ans sans-papiers, paniquée par l'arrivée de la police, trouve la mort après s'être défenestrée pour échapper à un contrôle, provoquant protestations et manifestations. Des conditions donc très différentes de celles qu'ont connues les boat-people de la fin des années 1970. Comme partout, c'est une immigration de plus en plus féminine, comme l'a montré la grève des manucures chinoises en 2014, lutte largement soutenue et popularisée par la CGT, il faut le souligner [16]. Comme pour tous les migrants après trente ans de présence, la différenciation sociale s'est accentuée entre premiers arrivés, naturalisés, seconde génération et nouveaux venus.

Mais la différence radicale entre l'immigration chinoise et l'immigration italienne, portugaise, algérienne ou malienne, c'est ... qu'elle vient de Chine, c'est-à-dire de ce qui est aujourd'hui la deuxième puissance économique mondiale. Jusqu'à présent, les choses étaient simples : il y avait des pays pauvres, avec un fort surplus de population misérable, et il y avait des pays riches, qui manquaient de main-d'œuvre. Donc les premiers envoyaient dans les seconds, légalement ou pas selon les périodes, ce

surplus de population. En retour, celle-ci serrait les dents et se serrait la ceinture pour envoyer un pécule le plus important possible à la famille restée au pays. Ce schéma est toujours d'actualité, y compris pour une grande partie de l'immigration chinoise. On ne rappellera jamais assez l'importance des transferts financiers pour un grand nombre de pays du « Sud », que ce soit le Mexique, les Philippines ou le Sénégal par exemple. Simplement, dans le cas des Chinois, il est compliqué par le fait que les flux financiers entre la Chine et la France ne sont pas seulement l'œuvre des immigrés : en 2018, le déficit commercial de la France avec ce pays était de 30 milliards de dollars. Et il faut y ajouter les investissements chinois en France, en très forte hausse, même s'ils sont plus ou moins réussis, comme le rachat de l'aéroport de Toulouse. [17]

À sa petite échelle, c'est aussi ça le sens du *Fashion Center* d'Aubervilliers dont nous parlions plus haut, dans ce département qui est le plus pauvre de France.

Un autre exemple peut être donné par l'explosion du tourisme chinois. Là aussi, si l'on compare avec des immigrations antérieures, en l'occurrence européenne, on perçoit bien les points communs et la grande différence. Le regard sur les Italiens et les Espagnols s'est modifié quand leur position sociale a changé : quand ils ont cessé d'émigrer et sont passés, pour dire les choses rapidement, du statut de maçon ou femme de ménage à celui de touristes. L'hostilité, ou tout du moins la condescendance méprisante a disparu car ce n'était plus des pauvres qui prenaient les boulots les plus durs, mais des égaux qui venaient dépenser de l'argent.

Le problème avec les Chinois, c'est qu'ils sont simultanément migrants... et touristes. Qui plus est des touristes qui comptent, non seulement par leur nombre, plus de 2,2 millions en 2018 et ce chiffre ne cesse d'augmenter, mais surtout par leurs dépenses, supérieures à 4 milliards. Encore peu coutumiers des cartes de crédit, porteurs de fortes sommes en liquide, ces touristes sont d'ailleurs eux aussi une cible privilégiée des pickpockets en tous genres. Ces larcins ajoutés aux agressions dont sont victimes les ressortissants chinois ont amené les autorités chinoises à hausser le ton à plusieurs reprises et à demander à la France d'assurer la sécurité de leurs citoyens ce qu'on ne saurait lui reprocher. C'est ce que fit en son temps le président Boumediène lors de la vague d'agressions contre les ouvriers algériens en 1972. Et comme toujours dans ces cas-là, la presse chinoise en a rajouté, faisant de certains quartiers de Paris et sa banlieue, de véritables coupe-gorges. Or, il en coûte cher de provoquer l'ire des réseaux sociaux chinois : Dolce Gabbana et Versace l'ont appris voici peu à leurs dépens et notre industrie du luxe sait trop bien ce qu'elle doit à l'enrichissement spectaculaire de millions de Chinois.

Le racisme anti-chinois et par extension anti-asiatique, car les agresseurs ne cherchent pas à savoir si leur victime vient de Wenzhou ou du delta du Mékong [18], est pour une très grande part, un racisme du ressentiment [19]. Une partie des quolibets dont ils sont la cible, les accents ou les traits physiques moqués, font hélas partie du paquetage de l'étranger. Le « mangeur de nems » a bien des points communs avec le « macaroni » [20]. Mais les fantasmes qu'engendrent les Chinois et qui sont à

l'origine de leurs multiples agressions ont davantage de points communs avec l'antisémitisme qu'avec le racisme du mépris qui touchent d'autres communautés. Avoir de l'argent même quand on a l'air pauvre, être fourbe et faire ses coups en douce, être puissant et voir les autres s'incliner... autant d'accusations qui sont communes aux juifs et aux Asiatiques. Il n'est jusqu'à l'éclatante réussite scolaire des enfants ou la popularité des festivités du Nouvel an chinois [21] qui se soient sujettes à ressentiment pour des populations immigrées comme eux, qui ont le sentiment d'être laissées-pour-compte et de regarder passer le train de la mondialisation. « Se faire un Chinois » devient alors une manière de faire payer à plus fragile que soi tout ce que vous inflige une société dure aux faibles et douce aux puissants. Comprendre le ressort du ressentiment est une chose mais rester paralysé devant des faits inadmissibles, en est une autre.

Appréhender une réalité mouvante

Quarante ans ont passé depuis l'arrivée des boat-people, trente ans depuis le début de l'immigration chinoise. Et la gauche radicale ne semble toujours pas savoir comment appréhender ces hommes et ces femmes. Voici un exemple, anodin mais qui en dit long. Dans la grande enquête de l'INED, « Trajectoires et Origines, Enquête sur la diversité des populations en France » [22], un fait saute aux yeux quant au parcours scolaire des descendants d'immigrés en France comparées au groupe majoritaire référent : 48 % des enfants dont les parents sont originaires du Sud-Est asiatique (Vietnam, Cambodge, Laos), obtiennent un diplôme du supérieur, quand ils ne sont que 34 % dans la « population majoritaire », soit 14 points de différence, ce qui est énorme. Et pour ceux qui glosent sur le « privilège blanc », signalons que ce pourcentage est de 26 % pour les descendants d'Espagnols et d'Italiens, et de 28 % pour les Portugais, 20 points d'écart ! Cette différence, ahurissante, a-t-elle été analysée ? A-t-on essayé de voir quel rôle a pu jouer l'accueil reçu ? A-t-on essayé de comprendre quelles étaient les racines sociales, culturelles, familiales... de cette réussite ? Point du tout. Que ces populations soient originaires d'anciennes colonies françaises pourraient amener une réflexion comparative avec d'autres populations qui ont cette histoire en commun. Point du tout.

On pourrait aussi regarder le rapport qu'entretient la communauté chinoise avec son pays d'origine et son pays d'accueil, et le comparer à d'autres communautés. La Chine n'accepte pas la double nationalité [23], tout comme l'Inde, pour prendre un autre géant asiatique. Les immigrés chinois doivent donc choisir, notamment pour les enfants nés ici. Et pourtant les liens culturels restent très forts même en cas de « mono-nationalité ». Trop forts d'ailleurs au goût de certains prompts à soupçonner la « 5^e colonne » d'un pays qui fait peur à beaucoup car perçu comme destructeur d'emplois. Le fameux « péril jaune » a suivi l'évolution de la Chine : si la hantise de la submersion démographique est toujours présente, elle s'accompagne

maintenant de la crainte économique, alimentée par les appétits de ce pays hier sous-développé devenu aujourd'hui une puissance impérialiste.

L'enjeu est de taille pour la gauche : il est possible de répondre aux inquiétudes légitimes des Asiatiques, sans démagogie sécuritaire mais sans être dans le déni par angélisme ou désarroi. À Aubervilliers comme dans le 94, la communauté s'organise : téléphone et messagerie instantanée pour prévenir les agressions ; apprentissage de l'autodéfense pour les femmes, rondes régulières [24]. Il faut encourager cette auto-organisation, pointer les rôles respectifs des associations et des pouvoirs publics et mettre en garde contre toute tentation de défense privée qui n'aurait pour résultat que de pourrir un peu plus les relations entre communautés. Il faut souligner que cette demande de davantage de policiers qui protègent les citoyens, et qui ne jouent pas les ninjas, n'est pas propres aux Asiatiques comme le montre la lettre ouverte de maires de Seine-Saint-Denis dénonçant l'abandon de leurs communes par les pouvoirs

publics [25].

Si la gauche ou les organisations antiracistes ne font pas ce travail, d'autres sont en embuscade. Car nombre d'ex-réfugiés, leurs enfants, la seconde génération chinoise votent et pour les séduire, la droite et l'extrême-droite font leurs choux gras de ces agressions et opposent d'honnêtes travailleurs asiatiques à des voyous noirs et arabes. On peut compter sur les médias comme Russia Today pour relayer avec complaisance le moindre vol de portable et l'on connaît hélas la popularité de cette officine poutinienne. [26]

Se couper de la communauté asiatique, c'est non seulement ignorer une population dont l'incroyable dynamisme devrait pour le moins nous intriguer, mais c'est aussi laisser faire une évolution politique qui est tout sauf une fatalité. Je ne crois pas que nous puissions nous permettre ce luxe.

Paris, le 7 septembre 2019

Notes

[1] [La reprise des agressions contre les femmes asiatiques dans le 94](#) ; et [aussi](#), et [encore](#), et [encore](#).

[2] [Des mineurs à l'origine des agressions](#).

[3] [Belleville](#).

[4] [Le rôle de la vidéosurveillance](#).

[5] Communiqué de « [Sécurité pour tous](#) » 94.

[6] [La manifestation de 2016](#)

[7] [La mort de Shaoyao en 2017 et les réactions en Chine](#)

[8] [Sur Tha Tu Thau, une bonne biographie](#)

[9] [Sur Tran Duc Thao](#).

[10] [Allée des Jasmins](#).

[11] [Une guerre très peu étudiée](#).

[12] [Conférence de presse](#).

[13] Sur les Français d'origine vietnamienne, voir le [compte rendu](#) très détaillé de ce passionnant colloque qui s'est tenu en 2016.

[14] [Le chapitre consacré au tournage de ce que l'on devine être Apocalypse Now](#) est à mourir de rire tellement c'est méchant et bien

vu !

[15] [Sur la réussite économique d'une partie de la communauté](#). Sur le [Fashion Center](#).
[Visites touristiques du Fashion Center](#).

[16] [Les manucures de Château-d'Eau](#) et aussi.

[17] [Les investissements chinois en France en 2018](#). Sur [le fiasco de Toulouse](#).

[18] [Moins spectaculaire que l'émigration chinoise](#), il faut signaler une [nouvelle émigration en provenance du Vietnam](#), qui n'a rien à voir avec les réfugiés post-1975.

[19] [Un racisme de jalousie ?](#)

[20] [Sur le racisme anti-asiatique](#) ; et aussi.

[21] [Sur le Nouvel an chinois comme outil de propagande par le pouvoir chinois](#).

[22] [Trajectoires et origines](#), page 44.

[23] [Nationalité chinoise](#). [Pour ce qui est du Vietnam](#), les choses ont été modifiées au début des années 1990 pour permettre aux Viet Kieu (les Vietnamiens de l'extérieur) d'investir au Vietnam.

[24] [Auto-organisation contre les agressions](#) ; et aussi.

[25] [Lettre ouverte de cinq maires de Seine-Saint-Denis](#).

[26] [Petit florilège d'extrême-droite](#) ; et aussi, et [encore](#), et [encore](#).